

COMPOSITION DU SECOND SEMESTRE*(Un seul sujet au choix du candidat. Durée : 4h)***Sujet I : RESUME-DISCUSSION**

RIEN n'est plus négligé que l'éducation des filles. La coutume et le caprice des mères y décident souvent de tout : on suppose qu'on doit donner à ce sexe peu d'instruction. L'éducation des garçons passe pour une des principales affaires par rapport au bien public ; et quoiqu'on n'y fasse guère moins de fautes que dans celle des filles, du moins on est persuadé qu'il faut beaucoup de lumières pour y réussir. Les plus habiles gens se sont appliqués à donner des règles dans cette matière. Combien voit-on de maîtres et de collègues ! combien de dépenses pour des impressions de livres, pour des recherches de sciences, pour des méthodes d'apprendre les langues, pour le choix des professeurs ! Tous ces grands préparatifs ont souvent plus d'apparence que de solidité ; mais enfin ils marquent la haute idée qu'on a de l'éducation des garçons. Pour les filles, dit-on, il ne faut pas qu'elles soient savantes, la curiosité les rend vaines et précieuses ; il suffit qu'elles sachent gouverner un jour leurs ménages, et obéir à leurs maris sans raisonner. On ne manque pas de se servir de l'expérience qu'on a de beaucoup de femmes que la science a rendues ridicules : après quoi on se croit en droit d'abandonner aveuglément les filles à la conduite des mères ignorantes et indiscrètes.

Il est vrai qu'il faut craindre de faire des savantes ridicules. Les femmes ont d'ordinaire l'esprit encore plus faible et plus curieux que les hommes ; aussi n'est-il point à propos de les engager dans des études dont elles pourraient s'entêter. Elles ne doivent ni gouverner l'état, ni faire la guerre, ni entrer dans le ministère des choses sacrées ; ainsi elles peuvent se passer de certaines connaissances étendues, qui appartiennent à la politique, à l'art militaire, à la jurisprudence, à la philosophie et à la théologie. La plupart même des arts mécaniques ne leur conviennent pas : elles sont faites pour des exercices modérés. Leur corps aussi bien que leur esprit, est moins fort et moins robuste que celui des hommes ; en revanche, la nature leur a donné en partage l'industrie, la propreté et l'économie, pour les occuper tranquillement dans leurs maisons.

Mais que s'ensuit-il de la faiblesse naturelle des femmes ? Plus elles sont faibles, plus il est important de les fortifier. N'ont-elles pas des devoirs à remplir, mais des devoirs qui sont les fondements de toute la vie humaine ? Ne sont-ce pas les femmes qui ruinent ou qui soutiennent les maisons, qui règlent tout le détail des choses domestiques, et qui, par conséquent, décident de ce qui touche de plus près à tout le genre humain ? Par-là, elles ont la principale part aux bonnes ou aux mauvaises mœurs de presque tout le monde. Une femme judicieuse, appliquée, et pleine de religion, est l'âme de toute une grande maison ; elle y met l'ordre pour les biens temporels et pour le salut. Les hommes mêmes, qui ont toute l'autorité en public, ne peuvent par leurs délibérations établir aucun bien effectif, si les femmes ne leur aident à l'exécuter.

FENELON, *Traité de l'éducation des filles*, 1687

RESUME :

Résumez ce texte en 129 mots, une marge de -10%, soit 116 mots minimum et +10%, soit 142 mots maximum, est tolérée.

DISCUSSION :

FENELON écrit : « *Pour les filles, dit-on, il ne faut pas qu'elles soient savantes ; la curiosité les rend vaines et précieuses ; il suffit qu'elles sachent gouverner un jour leur ménage, et obéir à leur mari sans raisonner* ».

Discutez cette affirmation en montrant d'abord que la place de la femme est au foyer pour assumer les tâches ménagères et obéir à son mari, puis vous démontrerez que de nos jours, elle peut être beaucoup plus indépendante et pratiquer d'autres fonctions dans la société.

Sujet II : COMMENTAIRE SUIVI OU COMPOSE

Enfin, ça y est ! Le commandant m'a accepté définitivement à son service. Cela s'est passé à minuit. J'avais fini mon travail et m'apprêtais à partir au quartier indigène quand le commandant m'invita à le suivre dans son bureau. Ce fut un terrible moment à passer.

Après m'avoir longuement observé, mon nouveau maître me demanda à brûle-pourpoint si j'étais un voleur.

– Non, commandant, répondis-je.

– Pourquoi n'es-tu pas un voleur ?

– Parce que je ne veux pas aller en enfer.

Le commandant sembla sidéré par ma réponse. Il hocha la tête, incrédule.

– Où as-tu appris ça ?

– Je suis chrétien, mon Commandant, répondis-je en exhibant fièrement la médaille de saint Christophe que je porte à mon cou.

– Alors tu n'es pas un voleur parce que tu ne veux pas aller en enfer ?

– Oui, mon Commandant.

– Comment est-ce, l'enfer ?

– Ben, c'est les flammes, les serpents et Satan avec des cornes... J'ai une image de l'enfer dans mon livre de prières... Je... je peux vous la montrer.

J'allais sortir le petit livre de prières de la poche arrière de mon short quand le commandant arrêta mon geste d'un signe. Il me regarda un moment à travers les volutes de fumée qu'il me soufflait au visage. Il s'assit. Je baissai la tête. Je sentais son regard sur mon front. Il croisa et décroisa ses jambes. Il me désigna un siège en face de lui. Il se pencha vers moi et releva mon menton. Il plongea ses yeux dans les miens et reprit :

– Bien, bien, Joseph, nous serons bons amis.

– oui, mon Commandant, merci, mon Commandant.

– Seulement si tu voles, je n'attendrai pas que tu ailles en enfer... C'est trop loin...

– Oui, mon Commandant... C'est... c'est om, mon Commandant ?

Je ne m'étais jamais posé cette question. Mon maître s'amusait beaucoup de ma perplexité. Il haussa les épaules et se rejeta sur le dossier de son fauteuil.

– Alors, tu ne connais même pas l'endroit où se trouve l'enfer où tu crains de brûler ?

– C'est à côté du purgatoire, mon Commandant... C'est... c'est... au ciel.

Mon maître étouffa un rire, puis redevenant sérieux il me pénétra de son regard de panthère.

– À la bonne heure, nous y voilà. J'espère que tu as compris pourquoi je ne pourrais attendre que « petit Joseph pati rôti en enfer. »

Vous ferez de ce texte un commentaire suivi ou composé. Si vous optez pour le commentaire suivi, vous expliquerez qu'à travers le dialogue entre Toundi et le commandant, Oyono essaie de mettre d'abord en exergue, le mépris du blanc par rapport aux indigènes, pour ensuite montrer toute la cruauté du colon. Pour le commentaire composé, montrez que le texte met l'accent sur une réalité coloniale qui met toujours le noir au bas de l'échelle et ceci, dans un style sarcastique.

Sujet III : DISSERTATION

« La vocation de l'écrivain n'est ni de copier la réalité ni de véhiculer un message. Son seul but est de créer une aventure imaginaire pour le divertissement de son lecteur ».

A l'aide d'exemples précis, vous analyserez d'une part que l'œuvre littéraire a pour finalité de faire rêver et amuser le lecteur ; d'autre part, vous montrerez en quoi, elle est un reflet des réalités sociales.